Zeitschrift: Le mouvement féministe : organe officiel des publications de l'Alliance nationale des sociétés féminines suisses

Herausgeber: Alliance nationale de sociétés féminines suisses

Band: 28 (1940)

Heft: 580

Nachruf: In memoriam : Lina Gloor

Autor: Bonard, S.

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 13.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

nie, en ces temps d'exil pour cause de race, toute une élite intellectuelle du pays, est toujours vaillante, et pleine de foi en l'avenir, malgré l'arrêt forcé de l'activité qui était sa vie. Elle nous écrit rencontrer fréquemment Mme Malaterre, « qui a toujours autant d'allant et de flamme », et qui s'est consacrée à l'œuvre urgente de secours aux enfants, ayant établi deux centres de travail social, l'un à Paris, l'autre à Marseille.

Nous avons aussi reçu une fort intéressante lettre de Suède, écrite dans le train au cours d'un voyage dans le Nord, par Mme Hannah Ruyd, présidente de l'Association Frederika Bremer. Les femmes de son pays sont aussi extrêmement actives, et se partagent entre des œuvres d'entr'aide (on sait notamment tout ce que la population suédoise a fait pour la Finlande) inspirées de la plus grande générosité, et le travail féministe. Il semble que la campagne menée l'an dernier pour stimuler chez les femmes le sens de leur responsabilité civique — campagne dont notre journal a publié des échos — continue sur une vaste échelle, Mme Ruyd étant constamment en voyage à travers son pays, sans craindre les longs trajets dans ce Nord qu'elle adore, pour garder le contact avec toutes les branches de son Association, prononcer des conférences, etc. Les Sociétés féminines suédoises sont restées en relations avec celles du Danemark, et Mlle Aagot Lading, qui avait assumé la direction du service de presse lors de notre Congrès de Copenhague, devait aller récemment faire une conférence à Stockholm. En revanche, il paraît beaucoup plus difficile pour les féministes suédoises neutres de garder des rapports avec leurs collègues norvégiennes.

Enfin, notre amie Mme Spiller, qui a travaillé pendant tant d'années à la S. d. N. et noué tant d'amités à Genève, nous a aussi envoyé une lettre toute calme et tranquille, décrivant la vie, remplie par du travail volontaire (bibliothèque de soldats notamment), féministe (assemblées et conférences sur la nationalité de la femme mariée, et sur la police féminine), et intellectuelle (recherches et études dans divers instituts), qu'elle mène malgré les raids « auxquels, dit-elle, elle est parfaitement habituée ». Ce sang-froid et cette confiance, s'ils ne nous étonnent plus, n'en sont pas moins un précieux réconfort. E. Gd.

Veillée d'armes

(Suite de la 1re page.)

Affiche : grâce au précieux concours d'un jeune peintre de talent, M. Pierre Chavannes, le fils d'un des membres de notre Commission exécutive, une affiche illustrée, que nous n'aurions jamais pu nous offrir sans cela ! est sortie de presse depuis peu, et les quatre têtes en médaillon des femmes qui « défendent le pays, enseignent, soignent et travaillent... » s'épanouissent sur tous les murs, engageant tous les électeurs à voter oui. Ce sont ces mêmes figurines, énergiques et expressives, qui répètent la même demande, en l'accompagnant des motifs qui nous font revendiquer toujours davantage le droit de vote, sur la feuille volante de propagande, qui a été toute cette dernière semaine distribuée aux 50.000 électeurs domiciliés dans le canton, ou actuellement sous les drapeaux, cette dernière tâche impliquant, comme bien l'on pense, des contrôles et l'obtention de visas. Cet envoi sera complété par celui du bulletin de vote selon modèle officiel, lequel, muet sur les deux premières questions posées aux électeurs ce jour-là, (loi fédérale sur la préparation militaire, loi cantonale sur les contrats collectifs) répond par un O U I imposant à la troisième question, (suffrage féminin). Enfin, et simultanément à toute cette propagande les « petites femmes » venues de l'Exposition de Zurich, tournent et virevoltent sans cesse, du bureau des impôts qui leur ouvre ses portes au local de vote qui leur ferme les siennes au nez, dans les vitrines de magasins sur lesquelles les badauds écrasent leur nez...

...A tout cet effort, comme à l'élan de sympathie qui l'accompagne dans tout un public, quelle est l'opposition manifestée jusqu'à présent ? Celle des trois partis bourgeois, qui, tous trois, ont pris officiellement position contre nous, le parti national-démocratique, parce que « notre initiative était inopportune » (l'argument derrière lequel se réfugient tous ceux qui n'osent plus en avancer un autre!), le parti radical, parce qu'il craint le bouleversement qu'amènerait chez nous le vote des femmes, et le parti chrétien-social. Reste à savoir si les électeurs se rattachant à l'un ou l'autre de ces partis suivront docilement le mot d'ordre donné, et la présence d'un député démocrate et d'un radical bon teint parmi nos conférenciers et propagandistes nous permet de nous poser cette question, notre effort tendant donc à nous assurer les indécis et à ébranler les tièdes. Le parti jeune radical, qui nous paraît avoir ressuscité pour la circonstance, a également pris position contre nous, estimant, nous dit un communiqué officiel, dont nos lectrices apprécieront l'esprit d'à propos, « qu'il était préférable que les femmes se consacrent à leur foyer plutôt qu'à la politique »... ce à quoi on trouvera dans nos glanures de presse la prompte réponse de notre Commission. D'autre part, un « Comité pour le suffrage masculin » a surgi en dernière heure, qui a manifesté son activité par la publication d'une affiche illustrée montrant une famille déchirée par le vote des femmes, et surtout d'un tract imprimé en rouge et noir, qui, croyant frapper fort n'a pas su éviter le danger de tomber dans l'exagération, le galimatias, l'illogisme et la vulgarité. C'est ce même Comité, supposons-nous, qui fait passer dans la presse des « slogans » d'une inspiration dont le moins qu'on puisse dire est qu'elle manque d'élégance, et qui s'apparente singulièrement avec celle de l'ineffable brochure due à un M. Pierre Bertrand, qui fut à plusieurs reprises l'un de nos contradicteurs aussi prolixe que désuet.

Tout ceci est-il propre à assurer l'échec de notre deuxième tentative de porter devant les électeurs le principe pour lequel nous combattons ?... Le rôle de prophète est toujours dangereux, aussi ne l'assumerons-nous pas ici, même à cette date si rapprochée de la décision finale. Disons-nous bien aussi que l'opposition la plus dangereuse est la plus silencieuse, et que l'immobilisme, la routine, le petit égoïsme, le sentiment de leur supériorité chez les hommes vont jouer un rôle beaucoup plus grand devant le scrutin que les proclamations et les décisions officielles des partis, celles-ci servant essentiellement de paravent aux opinions personnelles que l'on n'ose pas manifester. Disons-nous aussi hélas ! que l'indifférence, la paresse, l'incompréhension de tant de femmes, qui ne veulent pas voir que nous travaillons pour elles, le manque de solidarité de beaucoup d'autres qui se tiennent à l'écart, se laissant absorber en ces journées si importantes pour *toutes* les femmes par des préoccupations et des intérêts qu'il leur aurait été facile de mettre de côté quinze jours durant — disons-nous bien que tout ceci pèsera aussi son poids dans la balance. Mais disons-nous surtout que l'effort accompli a constitué à trois reprises : lors de la cueillette des signatures, il y a trois ans ; lors de la discussion au Grand Conseil le printemps dernier ; et par les préparatifs de la votation populaire maintenant, la plus merveilleuse des propagandes éducatives qui se puisse imaginer, et grâce à laquelle l'« Idée », au lieu de s'endormir comme cela est fatal là où l'on n'ose parler trop souvent d'elle, a au contraire fait son chemin et gagné du terrain dans l'esprit de beaucoup d'hommes et de beaucoup de femmes...

— Et maintenant... à Dieu vat ! en attendant dimanche soir. E. Gd.

IN MEMORIAM

Lina Gloor

A plusieurs reprises, le *Mouvement Féministe* a dit le grand talent et les mérites de Mlle Lina Gloor, artiste-peintre, décédée à Lausanne le 8 novembre, après une douloureuse maladie, patiemment supportée ; ça été lors de ses expositions au Lycéum, à la Grenette, et surtout à l'occasion du trentenaire de la Société suisse des femmes peintres et sculpteurs, célébré à Lausanne au mois d'octobre 1932.

Lina Gloor était née à Echallens, le 22 septembre 1865 ; elle a suivi, à Lausanne, les cours de l'Ecole cantonale de dessin et pris des leçons de peinture avec F. Gaulis ; à Paris, elle a travaillé à l'Ecole normale de dessin, suivant les cours de Grasset pour le dessin et la décoration. Rentrée à Lausanne, elle se voua avec passion à une carrière difficile pour tous, plus difficile encore pour les femmes, même très douées. Elle a donné des cours, des leçons privées, a été pendant de longues années, jusqu'en 1938, maîtresse de dessin à l'Ecole Vinet. De ses élèves, elle a su se faire des amies, conquises par la valeur de son enseignement, la beauté de son caractère, son amour de l'art. Elle a compté parmi ses élèves des étrangères de marque, notamment la princesse Marina de Grèce, aujourd'hui duchesse de Kent, qui, lors de son dernier voyage à Lausanne, il y a peu d'années, tint à faire savoir à sa maîtresse de dessin le lumineux souvenir qu'elle gardait de ses leçons.

Tout son temps entre ses leçons, Mlle Gloor le passa à voyager, à visiter les musées, les expositions, et à peindre, à peindre avec délices, avec joie, usant surtout de l'aquarelle ou des dessins aquarellés, qui, mieux que l'huile, lui permettaient de rendre et de prolonger son émotion. Ce qui ne veut pas dire que l'huile ne lui réussissait pas ; elle laisse de nombreux paysages d'Italie, du canton de Vaud, quelques rares portraits qui sont de qualité. On lui doit encore des travaux d'art décoratif, des cuirs qui ont figuré, entr'autre, aux Artistes français, à Paris, en 1903.

Mlle Gloor appartient à l'époque héroïque des luttes que durent soutenir les artistes femmes pour pouvoir exposer et entrer en contact avec le public. Les artistes masculins refusaient d'admettre dans leurs manifestations leurs collègues femmes. « Il faut mettre toutes ces femmes dehors » s'était écrié un peintre vaudois, qui suivait le mot d'ordre donné par Hodler. Force fut donc aux femmes de s'organiser elles-mêmes, et cela ne leur a pas mal réussi : quelques vaillantes, après bien des discussions et des hésitations, décidèrent de créer la Société vaudoise des femmes peintres et sculpteurs ; ces vaillantes étaient Mme Nora Gross, Mlle Gloor, Mlles Vulliemin, Sandoz, Amélie Vallotton, Mme Contat-Mercanton ; leur entreprise prospéra si bien que la modeste société vaudoise s'est élargie, est devenue la Société suisse des femmes peintres et sculpteurs, qui groupe six sections. Aujourd'hui, non seulement les femmes exposent régulièrement avec leur société, mais elles sont encore admises à l'Exposition de la Société suisse des peintres et sculpteurs. Mlle Gloor a présidé cette association avec beaucoup de savoir-faire, et a siégé dans son comité pendant vingt-deux ans.

Lina Gloor avait la passion de son art et elle mania ses pinceaux, ses crayons aussi longtemps que le lui permirent ses forces ; les fleurs, les couleurs que répand autour de nous la nature, lui furent une joie perpétuelle ; la lecture, la fréquentation de grands esprits, l'amitié qu'elle prodiguait, qu'on lui prodiguait ont fait la valeur de cette haute personnalité. Ses dernières années furent cruelles ; la douleur lui fut une fidèle compagne, mais jamais elle ne se plaignit ; elle accepta la souffrance avec une admirable résignation, certaine de trouver la paix dans l'au-delà.

La mort de Mlle Gloor fait un vide profond parmi ses amis, qui appréciaient son caractère, sa grande culture, sa conversation toujours intéressante, ses réflexions dictées par une longue expérience de la vie, par la souffrance domptée à force d'énergie. « La petite Mlle Gloor », est assurée de vivre, non seulement par ses œuvres, mais aussi par le beau souvenir que nous gardons d'elle. La perte est terrible pour sa fidèle amie, Mlle C. Jaquillard, à qui nous disons notre affectueuse sympathie. S. Bonard.

Pour celles qui travaillent

Un léger progrès

Ceux qui connaissent un peu les grands magasins savent que le personnel de vente y est astreint à un métier difficile et que jusqu'à présent les conditions de travail laissaient souvent à désirer. Aussi faut-il saluer avec joie l'arrangement intervenu en décembre 1939 entre la Société des Commerçants de Zurich et l'Association des Grands Magasins Suisses au sujet des conditions d'engagement du personnel de vente dans les grands magasins de la ville de Zurich. Ces arrangements portent sur les points suivants : temps d'essai, heures de travail, heures supplémentaires, vacances payées, maladie, service militaire, salaires, délai de résiliation du contrat de travail, versement du salaire en cas de décès, placements des employés.

Nous relevons quelques points qui ont une importance particulière pour les vendeuses: la durée du travail est de 52 heures par semaine (exception faite pour le rayon de l'alimentation). Les

---

mes pas les laides accapareuses qu'on nous accuse d'être ! Il y en a peut-être, mais c'est tellement hors de tout bon sens d'accaparer la laine, on sait assez ce qu'en font le temps et les mites, et il faut être bien nigaude pour en acheter plus que nécessaire. Ajoutez à cela qu'elle coûte un bon prix, et qu'aujourd'hui, l'argent ne pousse pas ainsi dans le creux de la main.

On nous accuse d'en avoir acheté par 12 pelotes ! Mais un chandail à manches en exige 10 ; et une paire de chaussettes 3 ; et 5, une écharpe chaude comme il en faut à nos soldats.

Maintenant que les maisons sont peu chauffées, il a fallu se pourvoir de lainages qu'on ne portait pas avant. Peut-on se contenter d'une seule pièce, ou s'offrir un rechange ? Vous voyez, tout de suite, qu'une famille de 4 personnes qui n'achetait ni bas ni dessous de laine se met tout-à-coup à acheter 8 de tout !... 2 paires de bas... une qui sèche, tandis qu'on porte l'autre. On ne pourrait vraiment faire à moins. Mais multipliez cela par la foule de gens aisés des villes et campagnes qui ne portaient pas de laine en hiver. Vous voyez de suite qu'un magasin qui s'est approvisionné selon la vente des années prédécentes est débordé, sans qu'il y ait faute de personne.

Mais ce n'est pas tout : Se doute-t-on en hauts lieux de ce qui a été tricoté l'an dernier afin de permettre à nos œuvres de soulager la misère de nos nationaux. Pour ma part, et elle est modeste, plus de 2 kg de laine, soit 40 pelotes, ont été transformées en tricots dans le courant de l'hiver sans qu'un gramme ait servi à mon usage personnel ou ne soit sorti de Suisse. (A côté de cela il a fallu vêtir mon militaire).

Or, nos œuvres ont assumé une tâche ; nous savons qu'on compte sur notre concours pour la mener à bien cette année, plus encore que l'an dernier ; nous savons que nos ressources en vieux (qui m'ont permis entre autres de tricoter deux douzaines de petits chaussons avec des infimes restes reçus de droite et de gauche), ont considérablement diminué... mais que la misère, elle, n'a pas diminué, en sorte qu'il a bien fallu penser à l'hiver qui s'annonce menaçant et acheter, acheter, *pour d'autres*, comme l'an passé, plus que l'an passé.

Comment aurions-nous su qu'on ne pouvait acheter autant ? Car il faut bien vous le dire, acheter par kilo est moins coûteux qu'acheter par écheveau ; et sur la masse on gagne toujours une pièce utile, culotte, chaussettes, etc. Ainsi, nous achetons par quantité pour que notre achat rende plus, en matière confectionnées...

...Qui s'en ira dire que beaucoup, beaucoup qui donnent se privent pour donner, d'un plaisir, peut-être d'un agrément, mais aussi du nécessaire...

Féminisme et littérature

Quand parut Nora...

(Suite) [1]

On a quelque peine aujourd'hui à imaginer la passion que souleva dans le public danois la discussion d'un problème purement moral. Car les bruits qui couraient au sujet de Laura Kieler n'ont presque rien ajouté à l'ardeur des débats. A Copenhague, l'on était d'ailleurs mal renseigné à ce sujet. L'affabulation paraît avoir peu occupé les esprits. C'est bien la question générale qui causa de l'agitation. L'opinion moyenne prenait la défense d'Helmer et considérait Nora comme une hystérique et une exaltée. Mais à Carl Ploug, dont les idées extrêmes s'accordaient avec celles de Friede, en Norvège, s'opposaient quelques journalistes admirateurs d'Ibsen. C'est ainsi que Topsöe trouvait que la pièce avait « un caractère moralisateur » — ce qui était dans son esprit une louange — et qu'Edvard Brandès, encore plus homme de gauche que son frère, voyait dans la pièce « une contribution à la lutte contre les réactionnaires du Danemark et de Norvège, un spécimen de la littérature de l'avenir ».

Pour lui, Ibsen se plaçait aux côtés de Björnson, réclamant le droit de ne rien considérer comme acquis, mais de tout soumettrre à la discussion.

On voit que, dans tout cela, il est fort peu question de la valeur littéraire du drame. Pourtant, il y avait, au Danemark, une vieille tradition de critique esthétique. Hermann Bang fut le seul a ne pas envisager le problème moral. Il se contenta de signaler le grand défaut technique de la pièce : elle mêle deux histoires. « Car, disait-il celle de Krogstad est gênante; le mensonge sur lequel repose le ménage Helmer ne dépend pas d'une traite fausse. Il est plus profond et devait forcément éclater un jour ».

Au théâtre de Christiana, il y avait, en 1880, un nouveau directeur, Hans Schröder. C'est lui qui monta *Maison de poupée*, le 20 janvier. Le succès fut énorme : la pièce eut 25 représentations au cours de la saison. Jusqu'à la fin du théâtre, en 1899, elle fut jouée 73 fois, c'est-à-dire plus qu'aucun des autres drames modernes d'Ibsen. Deux directeurs de troupes ambulantes la promenèrent jusqu'à Tromsöe et à Hammerfest. A Stockholm, Nora fut jouée dès le 10 janvier 1880 et à Göteborg, en mars. En Finlande, elle fut donnée au théâtre finnois de Helsingfors, où elle fit 46 représentations et où la date de la première, le 25 février 1880, est considérée comme capitale dans l'histoire du théâtre finlandais. Elle fut aussi jouée en suédois à Helsingfors et à Abo.

De tous côtés, on demandait la suite de *Maison de poupée*. Nora reviendrait-elle ? Une revue féministe suédoise prétendit qu'à une question directe, Ibsen avait répondu : « Sûrement, elle revient ! », ce qui paraît peu vraisemblable. John Paulsen,[1] l'ayant interrogé sur le même point, le grand homme souleva les épaules : « Que sais-je ? Il est possible qu'elle revienne à son mari et à ses enfants ; mais il se peut aussi qu'elle devienne une artiste de cirque ». Dans un second article de la même revue, on combattait cependant l'idée que la pièce fut inachevée.

« C'est une tragédie ; elle laisse une impression pénible comme il convient, sinon l'on croirait que le conflit n'a pas été aussi grave qu'il l'est réellement. »

Comme une sorte de protestation ou d'amère réfutation, Strindberg publia, en 1882, *La Femme de Sire Bengt*. Tandis que dans *Maison de poupée*, tous les personnages sont réalistes, sauf Nora, le cadre ici est romantique. La femme est une nouvelle Nora, qui conçoit la vie comme une idylle, jusqu'au jour où la réalité brutale lui

[1] Voir le numéro 578.

[1] J. Paulsen. Jeune ami d'Ibsen. Il publia des « *Souvenirs sur Ibsen* ».